

Sommaire :	page
- Editorial	Selami Varlik 1
- 10 ^{ème} anniversaire de La SERIC 2010	Myriam Bouregba 2
- Kairos Palestine	Des théologiens palestiniens 2
- L'atelier Israël-Palestine reçoit le père Musallam	Myriam Bouregba 4
- L'atelier "itinéraires spirituels" en pèlerinage à Chartres	Khaled Roumo 5
- Entrevoir un avant-goût du Paradis !	Sabine Le Blanc 6
- Mon pèlerinage à Chartres	R. Gabriel Hagi 6
- La Passion de l'Eglise	Baudoin de Beauvais 7
- Bibliographie	8

EDITO**Intégrismes et confusions médiatiques**

Il y a quelques temps, TF1 diffusait le reportage *Harry Roselmack avec les fondamentalistes musulmans*, où le journaliste décrivait le mode de vie des salafistes de Marseille. L'émission a été vivement critiquée, notamment par des musulmans qui la voyaient comme une nouvelle vision caricaturale. Si certaines des critiques étaient sans doute légitimes, l'immersion de Harry Roselmack chez les salafistes a tout de même marqué deux évolutions importantes dans le paysage médiatique français. Elle a opéré une double désidentification, en distinguant de l'islam en général le salafisme, présenté comme une voie largement minoritaire en France, et en distinguant ce même salafisme de la violence à laquelle il est souvent assimilé. On pouvait voir sur TF1 une vive critique du terrorisme religieux par un religieux à la barbe longue et à l'habit blanc.

Un heureux hasard de calendrier nous a permis de découvrir quelques semaines plus tard l'intégrisme chrétien bordelais sur le service public, dans l'émission *Les Infiltrés*. On ignore si c'est Dieu qui exauça la demande d'équité de la part de musulmans blasés, mais certains parmi eux se réjouirent de voir qu'on pouvait aussi dénoncer les autres intégrismes. Il est bien sûr indispensable de le faire, mais un point gênant demeure : les mécanismes journalistiques, parfois fort douteux, sur lesquels reposait ce dernier reportage sont les mêmes que ceux qui produisent des émissions dont les musulmans se plaignent. Ils procèdent par rapprochements caricaturaux et identifications de notions et de comportements hâtivement placés dans des catégories considérées comme représentant le bien et le mal.

Si l'émission sur l'islam essayait de désidentifier, comme il arrive rarement à la télévision, traditionalisme et violence, l'émission sur cette centaine de chrétiens intégristes alimentait précisément cette confusion, comme le font la plupart des programmes sur l'islam. Indépendamment des points précis sur lesquels chacun des deux reportages pourrait être critiqué, ces proximités révèlent deux constats. D'une part, du point de vue de la réalisation de l'information, on voit dans quelle mesure le véritable problème demeure ici le caractère partiel, anecdotique et démagogique du traitement de l'information religieuse dans nos médias, souvent incapable de présenter décemment la complexité du phénomène religieux. D'autre part, du point de vue de la réception, ces confusions témoignent de la nécessité d'apprendre à décrypter les données médiatiques, surtout quand elles sont moins objets d'information que de consommation.

Lire et décoder les médias ne va pas de soi, encore moins quand ils traitent de sujets confrontant le public à son manque de culture religieuse.

Selami Varlik, membre du Conseil d'Administration du GAIC, doctorant en philosophie

GAIC : 92bis boulevard du Montparnasse 75014 Paris

Tél : 01 43 35 41 16

**Courriel : gaicf@wanadoo.fr
sericf@wanadoo.fr**

**Sites Internet : <http://www.legaic.org>
<http://www.semaineseric.eu>**

Nous entrons dans la phase de préparation de la 10^{ème} édition de la Semaine de Rencontres Islamo Chrétiennes (SERIC) du 18 au 28 novembre 2010.

Aussi nous demandons à tous les acteurs locaux de la SERIC ainsi qu'à nos lecteurs et correspondants de nous faire connaître, dès que possible, les rencontres et initiatives envisagées pour cette édition du 10^{ème} anniversaire (sericf@wanadoo.fr).

Cette année nous souhaitons bien sûr développer la SERIC qui, en 2009, a réalisé 95 manifestations dont 59 en France et 36 dans 8 autres pays en Europe. Et pour ce 10^{ème} anniversaire, nous comptons aussi donner un caractère particulièrement central et fédérateur à la SERIC.

Dans cet esprit, nous organisons à la Grande Mosquée de Paris, le 4 décembre, en partenariat entre la Grande Mosquée, l'Institut Catholique et le GAIC, une journée de rencontres avec conférences – débats sur le thème du pèlerinage et un forum des associations islamo chrétiennes, et interreligieuses intéressées.



KAIROS PALESTINE

Un moment de vérité

Une parole de foi, d'espérance et d'amour venant du cœur de la souffrance palestinienne

Extraits du document élaboré par des théologiens palestiniens et rendu public à Bethléem le 11 décembre 2009 par le Conseil Œcuménique des Églises. Texte complet sur le site de Chrétiens de la Méditerranée www.chretiensclamediterranee.com à la date du 10 mars 2010.

Kairos peut se traduire par "moment de grâce", "le temps favorable"

Nous, un groupe de Palestiniens chrétiens, après avoir prié, réfléchi et échangé devant Dieu sur l'épreuve que nous vivons sur notre terre, sous occupation israélienne, nous faisons entendre aujourd'hui notre cri, un cri d'espoir dans l'absence de tout espoir, uni à notre prière et à notre foi en Dieu qui veille, dans sa divine Providence, sur tous les habitants de cette terre. Nous inspirant du mystère de l'amour de Dieu pour tous et de celui de sa présence divine dans l'histoire des peuples et, plus particulièrement, dans celle de notre terre, nous voulons dire aujourd'hui notre parole, comme Chrétiens et comme Palestiniens, une parole de foi, d'espérance et d'amour.

Pourquoi maintenant ? Parce que le drame du peuple palestinien est arrivé, aujourd'hui, à une impasse, et que ceux qui peuvent prendre les décisions se contentent de gérer le conflit au lieu d'agir sérieusement pour le résoudre. Cela remplit les cœurs des fidèles de peine et de questionnements : que fait la communauté internationale ? Que font les chefs politiques en Palestine, Israël et dans le monde arabe ? Et, que fait l'Église ? Car il ne s'agit pas simplement d'une question politique, mais, plutôt, d'une politique qui détruit la personne humaine. Et cela concerne l'Église.

En ce moment historique, nous Chrétiens palestiniens, nous déclarons que l'occupation militaire de notre terre est un péché contre Dieu et contre l'humanité, et que toute théologie qui légitime l'occupation est éloignée des enseignements chrétiens. La vraie théologie chrétienne est une théologie d'amour et de solidarité avec l'opprimé, un appel à la justice et à l'égalité entre les peuples.

Ce document n'est pas venu spontanément. Il n'est pas non plus le fruit d'une coïncidence. Ce n'est pas une réflexion théologique théorique ni un texte politique, mais plutôt un document de foi et de travail. Son importance tient à l'expression sincère des inquiétudes de notre peuple et à sa perception de ce moment de l'histoire que nous traversons. Il vise à être prophétique en examinant les choses telles qu'elles sont, sans équivoque et avec vigueur. Il présente la fin de l'occupation israélienne de la terre palestinienne et toutes les formes de discrimination comme la solution qui conduira à une paix juste et durable. Le document appelle tous les peuples, tous les dirigeants politiques et religieux, tous les décideurs à faire pression sur Israël et à prendre les mesures qui s'imposent pour contraindre son gouvernement à mettre fin à son oppression et à son mépris du droit international. Il exprime de façon claire que la résistance non-violente à cette injustice est

un droit et un devoir pour tous les Palestiniens, y compris les Chrétiens.

Notre parole est un cri d'espérance accompagné d'amour, de prière et de confiance en Dieu. Nous nous adressons d'abord à nous-mêmes puis à toutes les Églises et à tous les Chrétiens du monde, leur demandant de se lever contre l'injustice et l'apartheid, les pressant de travailler à une paix juste dans notre région, les invitant à revisiter les théologies qui servent de justification aux crimes perpétrés contre notre peuple et à l'expropriation de notre terre.

Notre communauté est petite, mais notre mission est grande et importante. Le pays a un grand besoin d'amour. Notre amour est un message pour les musulmans, pour les juifs et pour le monde...

Notre message aux juifs leur dit : " Si, dans le passé récent, nous nous sommes combattus, et aujourd'hui encore nous ne cessons de nous combattre, nous sommes cependant capables d'amour et de vie ensemble, aujourd'hui et demain. Nous sommes capables d'organiser notre vie politique avec toutes ses complexités selon la logique et la force de l'amour, une fois l'occupation terminée et la justice rétablie." ...

Notre appel aux Églises du monde est d'abord l'expression de notre reconnaissance pour leur solidarité, par leur parole, leur action et leur présence parmi nous. C'est une parole d'appréciation pour la position de plusieurs Églises et chrétiens qui soutiennent le droit du peuple palestinien à son auto-détermination...

Mais c'est aussi un appel à la conversion et à la révision de certaines positions théologiques fondamentalistes qui soutiennent des positions politiques injustes à l'égard du peuple palestinien... nous demandons aux Églises de ne pas donner une couverture théologique à l'injustice dans laquelle nous vivons, c'est-à-dire le péché de l'occupation qui nous est imposée. La question que nous adressons aujourd'hui à nos frères et sœurs dans toutes les Églises est la suivante : pouvez-vous nous aider à retrouver notre liberté ? Ainsi seulement vous aiderez les deux peuples de cette terre à parvenir à la justice, à la paix, à la sécurité et à l'amour.

Pour comprendre notre réalité, nous disons aux Églises : venez et voyez... Venez connaître les faits et découvrir les gens qui peuplent cette terre, Palestiniens et Israéliens.

Nous condamnons toute forme de racisme, religieux ou ethnique, y compris l'antisémitisme et l'islamophobie et nous vous invitons à condamner tout racisme et à vous y opposer fermement de quelque façon qu'il se manifeste... Et, comme nous l'avons déjà dit, nous voyons dans le boycottage et le retrait des investissements un moyen non violent pour atteindre la justice, la paix et la sécurité pour tous

Nous demandons à la communauté internationale de cesser la pratique "des deux poids deux mesures" et d'appliquer à toutes les parties les résolutions internationales qui ont trait à la question palestinienne. Car l'application de la loi internationale aux uns et sa non-application aux autres laisse la porte grande ouverte à la loi de la jungle...

Nous adressons enfin un appel aux chefs religieux et spirituels, juifs et musulmans, avec qui nous partageons la même vision : toute personne humaine est créée par Dieu et tient de lui la même dignité. D'où l'obligation de défendre l'opprimé et la dignité que Dieu lui a accordée...

C'est un appel à voir le visage de Dieu en chacune de ses créatures, et à aller au-delà des barrières de la peur ou de la race, pour établir un dialogue constructeur, non pour persister dans des manœuvres qui n'en finissent jamais et qui n'ont pour but que de maintenir la situation telle qu'elle est. Notre appel vise à parvenir à une vision commune bâtie sur l'égalité et le partage, non sur la supériorité, ni sur la négation de l'autre ou l'agression, sous prétexte de peur et de sécurité...

Aux dirigeants palestiniens, nous disons que les divisions internes ne font que nous affaiblir et augmenter nos souffrances, alors que rien ne les justifie. Pour le bien du peuple, qui passe avant celui des partis, il faut y mettre fin. Nous demandons à la communauté internationale de contribuer à cette union et de respecter la volonté du peuple palestinien librement exprimée.

Jérusalem est la base de notre vision et de toute notre vie. Elle est la ville à laquelle Dieu a donné une importance particulière dans l'histoire de l'humanité. Elle est la ville vers laquelle tous les peuples s'acheminent et où ils se rencontrent dans l'amitié et l'amour en présence du Dieu un et unique, selon la vision du prophète Esaïe...

C'est sur cette vision prophétique et sur la légitimité internationale concernant l'ensemble de Jérusalem - habitée aujourd'hui par deux peuples et trois religions - que doit se fonder toute solution politique. C'est le premier point à traiter dans les pourparlers...

Nous prions Dieu de nous inspirer tous, en particulier nos dirigeants et ceux qui prennent les décisions politiques, afin de trouver la voie de la justice et de l'égalité, de prendre conscience que c'est la seule voie qui conduit à la paix véritable que nous recherchons.

- L'ATELIER ISRAEL PALESTINE REÇOIT LE PERE MUSALLAM -

L'Atelier Israël Palestine du GAIC a reçu le père Manuel Musallam, ancien curé de la paroisse catholique de la Sainte-Famille dans la Bande de Gaza de 1995 à 2009, en visite en France pour la sortie de son livre « Curé à Gaza » (aux Editions de l'Aube).

Le père qui vit aujourd'hui en Cisjordanie à Bir Zeit, nous a donné un témoignage émouvant de toutes ses années passées, depuis son ordination en 1963 à Jénine et jusqu'à aujourd'hui comme « abouna » (père) de tous ses paroissiens. Abouna des catholiques et des autres chrétiens comme des musulmans. Abouna de tous ceux qui sont sur le territoire des paroisses dont il avait la charge avec, au premier chef, la charge de directeur d'école ouverte à tous. Le père Musallam nous a rapporté des anecdotes qui illustrent toutes le respect et l'amour que les musulmans, avec lesquels il a vécu et travaillé, lui ont toujours témoigné. Chrétiens et musulmans, nous ne cohabitons pas, nous vivons ensemble. Nous sommes, avant tout, ensemble des Palestiniens. Et, nous a-t-il dit, les Palestiniens chrétiens et musulmans ne veulent pas cohabiter avec les Israéliens, ils veulent vivre avec eux. A Gaza, avant, pendant et après la guerre d'Israël, nous a-t-il dit, jamais le Hamas n'a persécuté un chrétien. Le père a toujours eu des bonnes relations avec les autorités à Gaza, avec celles du Fatah et celles du Hamas.

Son témoignage était particulièrement poignant quand il nous a décrit les ravages sur les enfants et les familles de la guerre de décembre 2008 et janvier 2009 à Gaza avec le stress, les morts et les blessés, les destructions, les bombardements ininterrompus, sans eau potable à boire et sans eau en suffisance pour se laver, et sans électricité. L'électricité est d'ailleurs toujours coupée. Quant au problème de l'eau, il est toujours récurrent du fait que les colonies sont construites sur les nappes d'eau douce qui alimentaient les villes et les villages palestiniens. Cette eau, qui leur appartenait autrefois, leur revient à faible niveau et moyennant paiement alors que les Gazaouis sont dans le plus grand dénuement. C'est aussi la situation dans d'autres villes de Cisjordanie. Aujourd'hui, le père qui vit à Bizerte ne reçoit l'eau qu'une fois par semaine.

Puis nous avons questionné le père Musallam, sur ce qu'il pense de la situation actuelle et sur ce que, de notre côté, nous pouvons faire. Le père souligne que les Palestiniens n'ont plus confiance en aucune puissance extérieure : Etats-Unis ou autre. Il craint une guerre de religions suite aux deux mosquées récemment brûlées près de Naplouse, et aux menaces d'attaques contre la Mosquée d'Al Aqsa. Or, a-t-il insisté, ce n'est pas une guerre de religions. C'est une guerre entre deux peuples sur la même terre. Une guerre qui dériverait en guerre de religions serait terrible et nécessairement mondiale.

En avril 2009, le Père Musallam a rejoint sa ville natale de Bir Zeit, il a été chargé par l'Autorité palestinienne de présider, à Ramallah, le Département *Monde chrétien*, en vue de développer des relations suivies avec les communautés et les responsables chrétiens du monde entier. Le Président Mahmoud Abbas lui a demandé également, avec l'accord du Patriarche de Jérusalem, de rejoindre le Comité islamo-chrétien chargé, notamment, de préparer un prochain colloque sur l'avenir de Jérusalem.

Le Père Musallam s'est montré très intéressé par les relations avec l'Atelier Israël Palestine du GAIC. Nous lui avons fait part de notre projet d'organiser, pour la prochaine Semaine de Rencontres Islamo Chrétiennes, une réunion publique sur la résistance palestinienne non-violente. Notamment la résistance de « l'Appel à la communauté internationale » élaboré par seize théologiens palestiniens, des différentes confessions, dont Mgr Michel Sabbah, et rendu public à Bethléem le 11 novembre 2009 par le Conseil Œcuméniques des Eglises, dans le document intitulé « Un moment de Vérité ».

- Appel à la communauté internationale

« ...Nous vous invitons aussi à écouter l'appel des organisations civiles et religieuses mentionnées plus haut pour commencer à appliquer à l'égard d'Israël le système des sanctions économiques et du boycott. Nous le répétons encore une fois, il ne s'agit pas de se venger, mais de parvenir à une action sérieuse pour une paix juste et définitive, qui mette fin à l'occupation israélienne des Territoires palestiniens et d'autres territoires arabes occupés, et qui garantisse la sécurité et la paix à tous... »

Pour l'Atelier, Myriam Bouregba

L'ATELIER "ITINERAIRES SPIRITUELS" EN PELERINAGE A CHARTRES -

L'atelier « Itinéraires Spirituels » organise le 29 mai 2010, avec la participation d'autres acteurs, sa 3^{ème} visite à Chartres, une initiative islamo-chrétienne ouverte à toute personne respectant les convictions d'autrui. Rendez-vous le samedi 28 mai 2011, inchallah !

Sur les pas de la Vierge Marie ou la multiplication de la joie

Comment se fait-il que dès les retrouvailles sur le quai de la gare, un sentiment d'aise et de bien être emplisse le cœur et l'esprit des marcheurs ? Il n'y a qu'à regarder les figures des participant(e)s pour en comprendre les raisons ! Elles sont rayonnantes de joie. Nous sommes à notre troisième marche (la quatrième vers Chartres si l'on considère l'initiative de Louis Massignon et ses amis musulmans au début des années 50). Dans le train, à l'arrivée au point de rassemblement, le long du trajet, au moment du repas, pendant la visite de la cathédrale et du partage des « itinéraires spirituels », et lors des adieux et du retour, chacun(e) retrouve tous ses titres d' « être humain » et regagne ce que le quotidien ne cesse de lui voler. « Ils sont toutes et tous aimables dans le sens fort du terme ! me dis-je en les regardant. Ils sont irremplaçables et leur présence est un bonheur même si je ne connais pas tout le monde. D'où me vient cette certitude que je peux m'adresser à n'importe qui et recevoir des rasades de fraîcheur d'âme et des bouffées de chaleur fraternelle ? Et comment est-il possible que ces réserves soient à la portée de quiconque veuille en puiser ? Comment se fait-il qu'elles ne s'épuisent pas ? Comment ne pas s'en lasser, s'en fatiguer, en avoir l'esprit « barbouillé » ou le cœur pesant ? D'où vient cette diversité de sentiments, ces nuances d'émotions, ces gammes de joie, ces modulations de bonheur à la fois subtil ou éclatant ? Pourquoi même les travers, qui normalement nous agacent et embarrassent, deviennent sources d'amusement et de gaieté agréables au cœur et ajoutant du « piment » à la douceur ambiante ? Et le cortège des soucis, angoisses, mal être et compagnie où a-t-il disparu ? Bref, pourquoi est-il si aisé, si accessible, si doux d'aimer ? »

A vrai dire, ces questions je me les suis posées après coup. Durant toute la journée, je me suis laissé aller à une sorte d'euphorie nourrie de mille petits détails qui prenaient soudainement de l'importance, semblaient valoir leur pesant d'or, alors que durant la course folle des jours « productifs », elles perdent toute signification. D'où vient le « sens » et qui le communique ? Il ne suffit pas qu'un groupe d'humains se retrouve réuni quelque part pour que jaillisse la joie. Non, ça, je le sais à travers les échecs de nos tentatives désespérées à créer le bonheur.

Imaginez une centaine de personnes de toute génération (six enfants : trois bébés dans le landau dont deux jumelles, une enfant de trois ans « récidiviste » puisqu'elle est à son 3^{ème} pèlerinage, deux adolescents), des croyants et quelques agnostiques, des chrétiens, des musulmans, et pourquoi pas un rabbin ? de simples fidèles et des responsables religieux, différentes associations dont le Groupe de Foyer Islamo Chrétien, GFIC, et Les Amis de la Paix, des gens venus du Mans, de Laval, de Poitiers, de Lyon, de Paris et banlieues... Une centaine de personnes vivant une journée entière, en vrai « peuple de Dieu » sans la moindre tension ni problème ! Bien sûr, il y avait la « baraka » de chacun(e) et surtout celle des enfants ! Mais est-ce suffisant d'additionner ces bontés humaines pour faire régner cette paix palpitante ? Non, il faut le « liant », et le liant est certainement le Souffle divin qui se charge de mettre « les cœurs à l'unisson », selon l'expression coranique. Et n'oublions pas la vigilance protectrice de la Noble Dame, la Vierge Marie, sur les pas de laquelle nous avons marché. Paix soit sur elle et sur son Fils ! Est-ce un hasard ou un clin d'œil du Ciel : les seules personnes disponibles pour partager avec l'assemblée leurs précieux itinéraires spirituels furent deux femmes, l'une chrétienne arabe libanaise et l'autre musulmane franco-sénégalaise ?

Le Coran évoque la Nuit de la destinée qui est « paix jusqu'à l'aurore » ! Pour nous, c'était une journée de paix : de la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil !

Khaled Roumo

Entrevoir un avant-goût du Paradis !

« Merci à tous pour votre présence qui a permis à la Présence de Dieu de se manifester à nous samedi »

Mille mercis pour ce chemin accompli ensemble ! Pour la 2ème fois en ce qui me concerne, par un temps pluvieux, j'ai effectivement pris un bain, mais un bain multiculturel, celui que je préfère par-dessus tout!

J'ai à chaque fois l'impression d'entrevoir un avant-goût du Paradis. La voix de nos deux témoins, au micro, vibraient jusque dans le mur contre lequel j'étais adossée, me faisant presque frissonner. Une énergie m'a parcourue, comme si je m'en nourrissais. Ces témoignages spirituels de fin d'après-midi me font monter les larmes aux yeux. Avec toujours cette même impression : que Dieu se fraye un chemin, lentement mais sûrement, dans le cœur de chacun, de manière différente, à des âges variés, que malgré les chiens qui aboient partout, la Caravane divine passe...

Un espoir fou me traverse alors, à chaque rencontre inter-spirituelle : que notre monde, à travers la crise que l'on traverse partout, mue. L'ancien monde agonise, et le nouveau est en train d'être mis au monde, non sans douleur. Vivement la fin de ce cycle... Si seulement, chaque convive autour de notre table, samedi, était un pays à lui seul... Et si nous n'étions chacun qu'un microcosme, après tout, dont l'harmonie dépend de l'ensemble, de manière invisible ?

J'espère de tout cœur que nos rencontres, ce jour-là tout particulièrement, brassent une énergie cosmique, susceptible de transformer des choses autour de nous. A mes yeux, c'est ce que Moïse, mort juste avant d'entrer dans la Terre Promise, nous laisse accomplir ; c'est le retour du Christ, l'union de tous les cœurs ; c'est Mouhammad qui nous rappelle ce qui a été annoncé avant lui, en nous envoyant les signes d'un retour à l'unicité, au-delà de nos différences.

Ni sermon ni dogme, une marche ensemble, vers la Nouvelle Jérusalem.

Merci à tous pour votre présence qui a permis à la Présence de Dieu de se manifester à nous samedi.

Sabine Le Blanc

MON PELERINAGE A CHARTRES

«... un temps très fort de communion spirituelle et de partage fraternel »

Délaisser la familiarité de mes habitudes 'shabbatiques' pour participer à un pèlerinage marial islamo-chrétien fut finalement un bon choix. Certes, finaliser celui-ci m'a pris deux semaines. Je voulais que cette journée du samedi soit pour moi un véritable cheminement spirituel, une vraie 'montée' (dans le sens du mot hébreu 'aliyya : 'montée', 'pèlerinage') porteuse de sens, une authentique expérience transformatrice – et non pas uniquement une balade entre amis.

Pour cela, je devais vérifier la pertinence de trois choses chez moi : le sens du *shabbat*, le rapport à Marie et l'urgence spirituelle.

1. Le *shabbat* est pour le judaïsme le jour central de notre ressourcement spirituel. Partager la spiritualité de mes frères chrétiens et musulmans lors de leur pèlerinage m'a semblé alors pertinent pour un jour de *shabbat*.
2. Le rapport à Marie peut être perçu sous deux aspects avec lesquels je peux me sentir concerné : 1. la femme – qui correspondrait chez nous à Myriam (grâce à laquelle nous avons eu le puits dans le désert du Sinaï) – qu'il faut respecter ; et 2. le culte adressé au côté 'féminin' de Dieu, celui qui agit par compassion et amour inconditionnel dans Sa création – celui célébré dans le Cantique des Cantiques.
3. Pour transgresser le *shabbat*, il faut une urgence, comme par exemple sauver la vie de quelqu'un. Certes, ce n'est plus alors une véritable transgression de la Loi, mais une réalisation de celle-ci sous une autre forme, *a priori* illicite mais *a posteriori* permise. L'urgence, dans le cas du pèlerinage, se situerait au niveau spirituel – l'absence sentie de ma communauté qui entraîne un manque de partage authentique, et la nécessité de représenter nos valeurs spirituelles.

Une fois ma décision rabbinique prise (ma *fatwa*, comme le dit plaisamment mon ami Khaled Roumo), ce ne fut que du bonheur. Le pèlerinage a été pour moi un temps très fort de communion spirituelle et de partage fraternel – bien au-delà de mes attentes. Je sens la batterie de mon cœur rechargée d’amour divin envers toutes les créatures de Dieu. Et puis j’ai découvert cette magnifique cathédrale chargée d’histoire – une maison du Seigneur où Sa présence est palpable.

Si jamais, lors du jugement de mon âme après ma mort, Dieu viendrait à critiquer ma décision de participer à ce pèlerinage, ce serait alors pour moi un honneur et non un blâme. Mais un acte d’amour envers mes frères chrétiens et musulmans ne me sera jamais reproché. J’ai vraiment vécu ce verset-ci à Chartres (Ps. CXXXIII, 1) : “Qu’il est bon et qu’il est agréable le séjour des frères ensemble”.

Rabbin Gabriel HAGAÏ

- La Passion de l’Eglise -

« Les bourreaux qui frappent aujourd’hui le Corps de l’Eglise ne sont pas hors de l’Eglise, mais dans l’Eglise. Il nous faut vivre cette nouvelle Passion humblement, en laissant faire la justice des hommes pour la réparation des torts faits aux victimes. »

Quotidiennement, les médias portent à la connaissance de tous, des actes de pédophilie, anciens et récents, commis par des hommes ordonnés pour un ministère de charité. Ces scandales font vivre à l’Eglise ce qu’elle célèbre en ces jours. La Passion de l’Eglise, c’est surtout la souffrance de toutes ces victimes innocentes. Comme le Christ entre dans sa passion à cause du péché des hommes, son Corps ecclésial est défiguré par ces crimes. Chaque membre de ce Corps porte la honte. Quand un membre du corps souffre, tout le corps souffre.

Au sommet de ce Corps, le pape est particulièrement atteint. Va-t-on enfin trouver l’affaire qui le compromet vraiment ? C’est pourtant lui qui a ouvert courageusement la boîte de Pandore, en demandant régulièrement que toute lumière soit faite, que justice soit rendue et que les évêques aient une autre attitude. N’est-ce pas lui qui a voulu au lendemain de son élection, que la vérité trop longtemps étouffée soit dite sur le fondateur des légionnaires du Christ ?

Pourquoi un tel acharnement ? N’est-ce pas le signe d’une souffrance ? la souffrance d’un monde qui sent l’Eglise d’aujourd’hui loin de lui. Ces « affaires », d’abord tragiques pour les victimes, ne sont-elles pas le prétexte facile pour régler ses comptes avec une institution jugée trop rigide et trop sûre d’elle-même ? Des événements récents, la porte ouverte à l’évêque négationniste Williamson et surtout la condamnation de l’avortement d’une fillette de neuf ans, enceinte de jumeaux suite au viol de son beau-père, ont déçu des croyants mais surtout les incroyants. Quelle est cette Eglise qui ouvre ses bras à un évêque qui nie publiquement la souffrance des hommes dans l’histoire récente ? Quelle est cette Eglise qui ne sait pas se taire devant l’abîme de souffrance et de misère d’une fillette et de sa famille ?

Ces affaires ont suscité beaucoup d’incompréhensions et le pape, le premier, est incompris. Nous pourrions oublier, dans cette traversée douloureuse, que l’Eglise a besoin d’être aimable parce que le message de l’Evangile est toujours attendu de nos contemporains. Nous manquerions au travail de renouveau de l’Esprit, si nous nous raidissons dans un jugement en surplomb sur le monde, sur les médias. Notre pardon, sans notre conversion profonde, ne serait pas vrai, tant la souffrance des victimes est immense : quand l’enfance est violée, toute la vie reste blessée.

Nous savons que la souffrance nous porte à trouver des boucs émissaires. « *Le Christ entre librement dans sa Passion* ». Il y entre en aimant, en pardonnant. Les bourreaux qui frappent aujourd’hui le Corps de l’Eglise ne sont pas hors de l’Eglise, mais dans l’Eglise. Il nous faut vivre cette nouvelle Passion humblement, en laissant faire la justice des hommes pour la réparation des torts faits aux victimes.

Il nous faut surtout accueillir l’Esprit de l’Evangile dans cette Passion. « *Ne fallait-il pas que le Fils de l’Homme souffre, soit tué, ... et qu’Il ressuscite le troisième jour ?* ». Ne faut-il pas retrouver un plus grand esprit de dialogue, de confiance et de plus grande collégialité, à tous les niveaux, pour discerner et décider ? Ne faut-il pas ces humiliations pour que notre regard et notre parole sur les vies humaines soient plus compatissants ? Ne nous faut-il pas attester que le célibat consacré est signe du Royaume, à condition que « *chacun ne cherche pas à être le plus grand et à faire sentir son pouvoir* » ?

Cet Esprit a soufflé au Concile Vatican II, dont Paul VI disait qu’il avait été pour l’Eglise une invitation à être dans ce monde comme le Bon Samaritain de la parabole de l’Evangile. En ce temps liturgique, nous prions pour que nous acceptions les conversions auxquelles Il nous appelle. Nous pourrions alors constater avec Isaïe : « *Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?* ».

Baudoin de BEAUVAIS, prêtre, membre du Conseil d’Administration du GAIC.

- Bibliographie –

- Paulette Dougherty-Martin, « *Sur Dieu : Un autre regard* », Aubin-éditeur, Collection : Science et spiritualité,

Si la foi est pour vous le chemin d'une quête incessante où la vérité et la charité ne peuvent s'éloigner l'une de l'autre,
Si vous n'avez pas peur de renouveler le regard que vous portez sur Dieu, sur le monde et sur l'humain,
Si la question de Dieu vous habite et que vous aimez ou êtes prêt à lire le témoignage honnête, lucide, lumineux d'une croyante,
Si vous vous interrogez sur les mystères de la création et êtes prêts à les rapprocher de la question du salut de l'humain,
Si vous estimez le dialogue interreligieux être une chance et une nécessité,
Si pour vous Dieu reste le Tout-Autre, dans son être et son agir,
Si enfin vous acceptez de vous laisser conduire par une intelligence vive,
Prenez ce livre, ouvrez-le, lisez-le. Votre regard en sera altéré (c'est-à-dire rendu autre), renouvelé.

Manuel Musallam, Jean-Claude Petit, « *Curé à Gaza* », Editions de l'Aube, Collection : Monde en cours, 25-05-2010

Les lettres du Père Musallam, écrites la nuit, de sa paroisse de Gaza durant le siège israélien de l'hiver 2008/2009, ont fait le tour du monde. Adressées aux croyants et aux hommes de bonne volonté de l'univers entier, elles décrivaient ce que vivait là-bas une population terrorisée, en appelaient à la solidarité matérielle et spirituelle de tous et lançaient un cri d'espérance, envers et contre tout.

A Gaza, Abouna Manuel a tout connu : les premiers mois de la paix d'Oslo, les Intifada successives, l'arrivée de Hamas, les blocus israéliens, la guerre inter palestinienne, le siège de 2009. Tout. Mais rien n'a fait plier ce résistant non violent qui se vit comme un exilé permanent depuis sa naissance.

Rien non plus n'a jamais arrêté ce directeur d'école, pédagogue et éducateur dans l'âme, pour qui le savoir est la richesse principale de son peuple et la clé de son avenir. Et rien n'a découragé ce croyant volant au secours de tous, partageant les fêtes et les deuils de ces compatriotes chrétiens et musulmans, œuvrant à la réconciliation de Hamas et du Fatah.

C'est cette vie de courage et de générosité mais aussi d'impatience et de colère qu'Abouna Manuel raconte dans ses entretiens avec Jean-Claude Petit.

Merci de nous envoyer votre cotisation si vous ne l'avez déjà fait.

Vous trouverez des informations complémentaires concernant nos activités sur nos

Sites internet :

<http://www.semaineseric.eu>

<http://www.legaic.org>